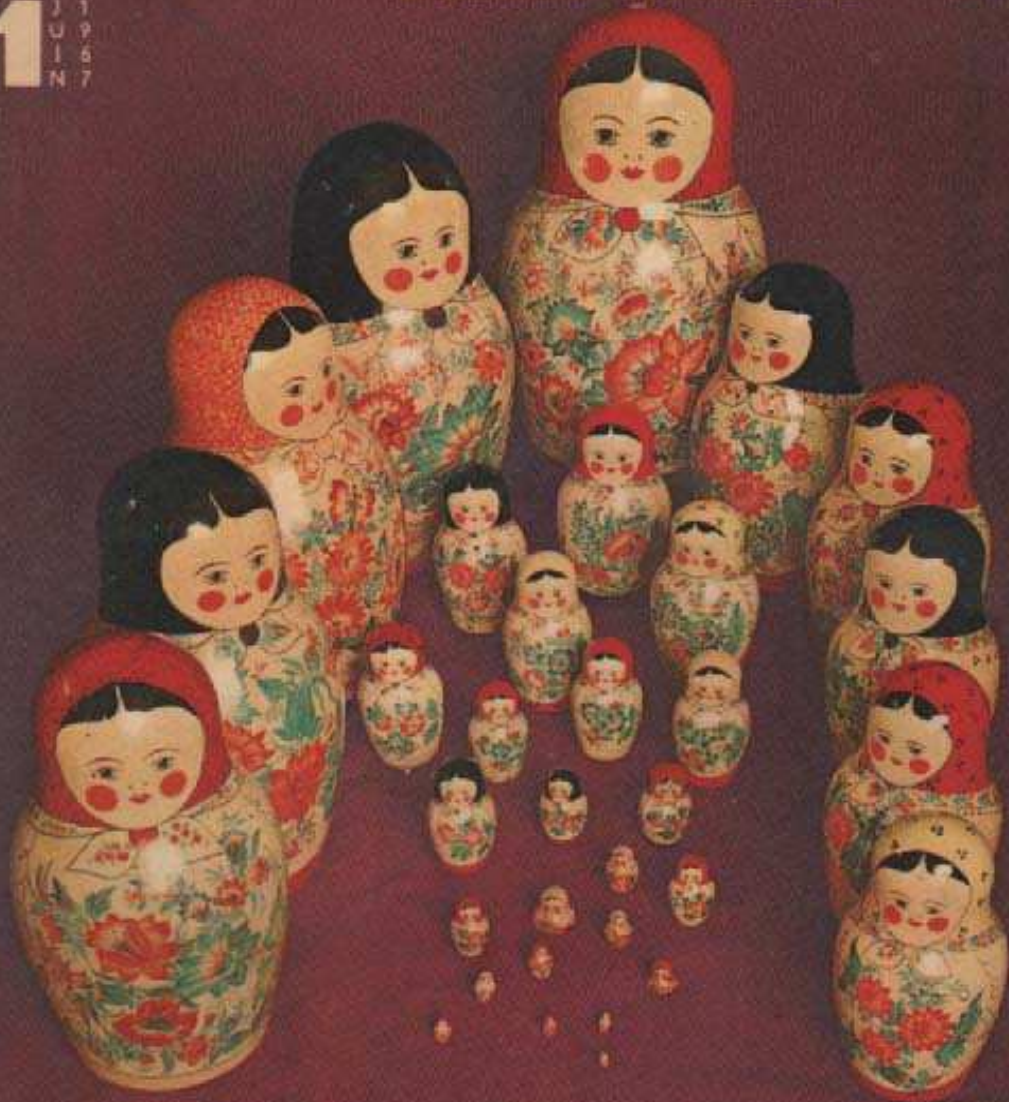


spoutnik

DIGEST MENSUEL

2,50 F

1
J
U
I
N
7



- DES COSMONAUTES SONT VENUS SUR TERRE IL Y A 12 000 ANS
- LES JOURNEES D'OCTOBRE 1917 RACONTEES PAR UN TSARISTE
- LA NUIT DU 22 JUIN 1941 A BERLIN
- UN RECIT INEDIT DE CONSTANTIN PAOUSTOVSKI
- OU LES ENFANTS APPRENNENT LES « MATHS » A 4 ANS ?

spoutnik

DES VISITEURS

IL Y A

VIATCHESLAW ZAITSEV

licencié en philosophie

(Extrait de la revue NADJKA I RELIGIA
- Science et religion -)



DU COSMOS

DES MILLIERS D'ANNEES

Le dessin représentant ce « cosmonaute » a été découvert sur des rochers aux environs de la ville de Ferghana (République Soviétique d'Ouzbékistan).



ASTROLOGIE

DES DESCENDANTS DES MARTIENS VIVENT A NOS COTES

LE CHRIST ETAIT UN COSMONAUTE.

VIATCHESLAV ZAITSEV, licencié en philosophie, spécialiste en littérature yougoslave, exerce les fonctions de maître-assistant de recherches à l'Institut des Littératures de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

C'est en lisant les comptes rendus des travaux des savants russes Constantin Tsiolkovski et Nicolas Rimine, que Zaitsev eut l'idée que notre planète se trouvait, depuis des temps immémoriaux, dans un circuit de contacts intra-galactiques.

Pendant trente ans, Zaitsev a rassemblé des documents, susceptibles d'appuyer sa théorie. En 1959, il a publié deux ouvrages : « Rémiscences cosmiques dans les inscriptions monumentales antiques » et « L'évolution de l'Univers et la raison ». Il y avance l'hypothèse selon laquelle la Terre aurait été visitée à plusieurs reprises par des représentants de civilisations différentes.

A mesure que se développe notre connaissance du monde, le nombre des questions s'accroît plus vite que celui des réponses ou des découvertes. Pour chaque mystère percé à jour, l'humanité paie son tribut en doutes et en tourments nouveaux. Mais n'est-ce pas là le caractère le plus fascinant de la connaissance ?

DES VAISSEAUX SPATIAUX DANS L'HIMALAYA

Au cours de l'année 1965, la revue allemande « Das vegetarische Universum » a publié une information à propos de la découverte d'un archéologue chinois. Voici ce qu'elle dit :

On trouve, à la frontière de la Chine et du Thibet, une région montagneuse riche en cavernes que l'on nomme Baïan-Kara-Oula. Depuis un quart de siècle déjà les archéologues découvrent dans cette région d'étranges disques de pierre recouverts de signes incompréhensibles, dessins et



**IL Y A DOUZE MILLE
ANS LES PERUVIENS
ONT VU DES VAISSEAUX
SPATIAUX.**

**EN ETUDIANT LA BIBLE,
LES MYTHES ET LES
TEXTES APOCRYPHES,
UN JEUNE CHERCHEUR
SOVIETIQUE
EST AMENE A EMETTRE
UNE EXTRAORDINAIRE
HYPOTHESE.**

hiéroglyphes. Il y a plusieurs millénaires, à l'aide d'instruments de travail inconnus, les habitants des cavernes avaient réussi à façonner la roche pour en faire ces disques dont on a découvert jusqu'à présent 716 exemplaires.

Tous ces disques, à la manière des disques phonographiques, présentent un orifice central d'où part un double sillon en forme de spirale qui va s'achever à la bordure extérieure. La revue allemande note à propos de ces sillons : « Bien entendu, il ne s'agit pas d'un sillon d'enregistrement sonore, mais d'une forme d'écriture, la plus étrange que l'on ait jamais découverte en Chine, ou même dans le monde entier. »

Durant vingt ans, les archéologues et les spécialistes du déchiffrement des inscriptions antiques, ont multiplié les efforts pour tenter de percer le mystère de ces spirales. Or, la solution s'est révélée, en fin de compte, à tel point stupéfiante que l'Académie de Préhistoire de Pékin a tout d'abord refusé à son auteur, le professeur Tsoum-Oum-Nui, l'autorisation de faire une communication écrite sur ses résultats. Lorsque, enfin, cette autorisation lui a été accordée, l'archéologue chinois, en collaboration avec qua-

tre de ses collègues, a publié ses travaux sous le titre mystérieux de : « Inscriptions spiraloïdes narrant l'arrivée de vaisseaux spatiaux qui, selon le texte gravé sur les disques, aurait eu lieu voici douze mille ans. »

Dans les cavernes de haute montagne de Baïan-Kara-Oula, vivent les tribus « Dropa » et « Ham ». Les membres de ces tribus sont de fort petite taille et de corpulence grêle. Leur taille oscille autour d'un mètre trente. Jusqu'à présent, les savants n'ont réussi à les rattacher à aucun groupe ethnique précis. Les informations concernant ces tribus sont d'ailleurs très peu nombreuses.

Après avoir déchiffré les inscriptions gravées sur les disques, Tsoum-Oum-Nui et ses collègues, ont découvert dans le texte des allusions aux tribus Dropa et Ham : « Les Dropa sont descendus des nuages dans leurs glisseurs aériens. Et dix fois, jusqu'au lever du soleil, hommes, femmes et enfants se cachèrent dans les cavernes. Mais à la fin ils comprirent les signes et ils virent que cette fois-là les Dropa étaient venus dans des intentions pacifiques... »

A ce sujet, l'auteur de l'article allemand ironise : « Apparemment, on peut supposer qu'un membre de la

tribu des Ham, expert en l'art d'écrire, s'est permis une allusion spirituelle aux vaisseaux aériens (1). A moins que cela ne soit à mettre au compte de la superstition. Cependant, lui-même rejette de telles suppositions. Ne trouve-t-on pas, en effet, d'autres inscriptions de la tribu des Ham, dans lesquelles on exprime le regret de la perte de vaisseaux aériens (1) appartenant à leur propre tribu, perte survenue à la suite d'un atterrissage dans des montagnes inaccessibles, regret aussi de n'avoir pu réussir à construire de nouveaux vaisseaux !

Selon l'opinion des archéologues chinois, les inscriptions de Baïan-Kara-Oula sont à tel point mystérieuses que la plus grande prudence s'impose dans leur interprétation et leur utilisation à des fins scientifiques.

Afin d'obtenir des informations complémentaires sur les disques, de petits fragments en ont été détachés et ont été envoyés aux fins d'analyse. Celle-ci a permis de faire une découverte étonnante. Les disques contenaient une proportion très considérable de cobalt et d'un autre métal. D'autres expériences ont mis en évidence un rythme de vibrations inhabituel, comme si les disques avaient été chargés ou avaient fait jadis partie d'un circuit électrique.

Aujourd'hui encore, les disques de Baïan-Kara-Oula restent une énigme irrésolue, en rapport avec d'étranges événements survenus voici quelques douze mille ans.

Les vieilles légendes chinoises parlent de tout petits hommes, maigres, aux visages jaunes, qui seraient descendus du ciel. Ces êtres étaient monstrueux : leurs têtes, d'une grosseur anormale, étaient supportées par des

(1) Jeux de mots intraduisible : l'expression vaisseaux aériens désignant ce que nous appelons « vaisseaux-fantômes ».



Il y a quatre mille ans, dans les Alpes Suisses, « casque de

corps incroyablement grêles et malins. Leur apparence éveillait chez les humains un vif sentiment de dégoût, aussi, chacun les fuyait, tandis que de mystérieux « personnages montés sur des chevaux rapides » s'attachaient à les exterminer.

Telles sont les légendes. Or la réalité confirme ces légendes : les archéologues et les spéléologues ont découvert, dans les cavernes de Baïan-Kara-Oula, les restes de tombes et de squelettes datant de douze mille ans. Ces



un artiste inconnu a dessiné un homme en cosmonaute ».

restes proviennent d'êtres pourvus de crânes énormes et de membres atrophiés. Les premières expéditions archéologiques chinoises, qui mirent à jour ces sépultures, parlèrent dans leur comptes rendus « d'une espèce disparue de singes ». Mais nul n'a encore jamais trouvé de tombes, ni de disques recouverts de signes graphiques qui soient l'œuvre de signes préhistoriques.

Dans tout cela, sans doute, il y a pas mal d'absurdité. Et le mystère

s'épaissit encore du fait que les parois intérieures des cavernes sont, en plusieurs endroits, recouvertes de dessins représentant le soleil levant, la lune et les étoiles au milieu desquels sont figurées une quantité de petites taches (ou objets ?) de la taille d'un pois qui semblent s'approcher des montagnes et de la surface de la terre.

LES ŒUFS CELESTES

Il existe, chez les peuples péruviens, une énigmatique légende qui raconte qu'en un temps fort reculé, sur le territoire qu'ils habitent, des hommes naissaient d'œufs de bronze, d'or ou d'argent tombant du ciel. Dans son livre célèbre « La Terre et les Hommes », Jean Elysée Reclus a attiré l'attention sur cette légende, mais sans lui donner d'explication.

Les siècles ont révélé que cette même légende, a pris naissance également à des milliers de kilomètres de là. Cette fois, elle n'appartient plus au domaine de la recherche, mais à celui de... la peinture. Dans les fameuses fresques du Tassili, nous trouvons des sujets à « œufs ». Ces fresques ont été découvertes au centre du Sahara par le lieutenant français Brenan. Une expédition, spécialement envoyée de France, a suivi ces traces, avec, à sa tête, Henri Lhote qui publia par la suite un livre « A la recherche des fresques du Tassili ». Le savant français découvrit que, sur les fresques, à côté de figures animales et de scènes de chasse, se trouvaient d'étranges personnages revêtus d'habits du type scaphandre et portant sur la tête des casques sphériques. On distingue très nettement sur les fresques les points d'attache réunissant casques et scaphandres. Or ces scaphandres ne présentent aucune analogie ni avec des costumes rituels, ni avec des costumes de chasse.

Il est encore plus difficile d'invoquer d'hypothétiques chasseurs qui se seraient servi de coquilles d'œufs d'autruche, en guise de casques, supposition que formulent cependant certains chercheurs. En effet, le diamètre maximum de l'œuf d'autruche n'est guère supérieur à 15 centimètres. Quant à Henri Lhote, il a donné à ces énigmatiques personnages l'appellation conventionnelle de « martiens ».

Le savant français, décrivant les étranges compositions qui couvrent les parois des grottes du Tassili, attire particulièrement l'attention sur l'un des dessins. Ce dessin représente « un homme, sortant d'un objet de forme ovoïde, et recouvert de cercles concentriques évoquant soit un œuf, soit, moins vraisemblablement, un escarbot ».

N'existe-t-il pas un rapport entre la légende péruvienne et les fresques du Tassili ?

Mais là ne s'arrête pas le parallèle. Plus tard, le même sujet trouve une expression dans la sculpture grecque antique. Les Dioscures, Castor et Pollux, ainsi d'ailleurs qu'Hélène et Némésis sont représentés par certains sculpteurs avec sur la tête des fragments de coquilles d'œuf. Selon certains mythes grecs, ces personnages seraient nés d'œufs d'origine céleste.

Comment a donc pu se former l'idée si extravagante de faire naître un homme dans un œuf ? Quiconque a-t-il jamais été en mesure d'observer dans la réalité un phénomène semblable ? Mais, dira-t-on, peut-être est-ce par analogie avec la naissance des oiseaux ou des poissons ? Mais pourquoi alors faire intervenir le ciel d'où les œufs sont censés tomber ?

L'une des variantes de la légende sud-américaine fait état d'œufs descendant du ciel sur des fleurs de pissen-

lit ? Comment interpréter une telle affirmation ?...

En fait, il n'existe aucune explication de ces croyances. Alors, pourquoi ne pas suggérer une hypothèse, même si elle doit paraître fantastique au premier abord ?

Le thème des œufs célestes, comme n'importe quel mythe ou légende, a pu surgir de l'observation de certains phénomènes réels, apparemment en rapport avec l'espace céleste. Il est permis de supposer que l'antique observateur a effectivement assisté à l'atterrissage d'un... container dans lequel se trouvait un homme vivant. On imagine sans difficulté que, devant un spectacle semblable, il a pu se dire : voilà un homme qui naît d'un œuf tombé du ciel.

« LES CARTES DE VISITE » DES VISITEURS DU COSMOS ?

Au cours des fouilles menées à différentes époques dans les districts de Aomori et Iwate, les archéologues japonais ont mis au jour des statuettes représentant de curieuses créatures humaines ou anthropomorphes vêtues d'insolites costumes du type scaphandre, le tête entièrement enfermée dans des casques. On distingue nettement sur les casques les minces fentes des lunettes, les filtres respiratoires, les antennes et les appareils acoustiques. Les scaphandres sont même équipés de « dispositif de vision nocturne ». Ces statuettes ont reçu le nom de « dogu ».

Dans son 12^e numéro de 1966, la revue allemande « Freie Welt » a publié un article consacré aux dernières réalisations de la recherche spatiale soviétique et qui en même temps présente une sélection de gravures rupestres et une série de photos de dogu appelées plaisamment « Des cartes de

visite? ». Le journal considère ces dessins et ces statuettes comme des témoignages possibles de la visite d'extra-terrestres.

Actuellement on a déjà découvert un assez grand nombre de gravures rupestres. On connaît en particulier des dessins évoquant des cosmonautes dans les grottes de la vallée du Val Camonica dans les Alpes suisses, dans les environs de Ferghana, aux alentours de la ville de Navoi en Ouzbékistan.

Il est vraisemblable qu'il reste encore à la surface de la terre de nombreuses traces du passage d'êtres extra-terrestres. Mais les gens se sont habitués à ne pas les voir, ou s'il les remarquent, à ne pas se donner la peine de les étudier.

Mythes et légendes renferment une foule d'énigmes qui se laissent expliquer si seulement on les aborde sous l'angle spatial. L'arrivée de dieux descendus du ciel figure dans les mythes des peuples d'Australie, du Proche-Orient, d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud et d'Extrême-Orient. Ils offrent une conception du monde appuyée sur des connaissances, des idées et des expressions linguistiques auxquels les procédés traditionnels n'apportent aucune explication valable. Qu'on les considère d'un point de vue spatial, et ils se révèlent un aliment infiniment riche pour l'intelligence et l'imagination.

L'ETOILE DE BETHLEEM

Voici pour le moins vingt siècles qu'existe cette expression. On peut la considérer selon plusieurs optiques. On peut y voir une pure création de l'imagination, fruit d'une spéculation ludique de l'esprit humain, sans au-

cun contenu objectif. On peut, au contraire, se poser la question de savoir si cette expression ne repose pas sur une signification primitive concrète. Il y a déjà deux cents ans que le grand astronome allemand Johan Képler a tenté de répondre à cette question. De nos jours, les savants ont consacré un symposium international à l'étude du problème connu sous le nom « d'étoile de Béthléem ».

Pourtant, ni l'astronome allemand, ni nos contemporains, ne se sont montrés capables de répondre d'une façon satisfaisante. Il n'en demeure pas moins que si l'on aborde le problème selon une optique quelque peu insolite, on fait apparaître une variante d'interprétation tout à fait surprenante.

Depuis l'Antiquité et le Moyen Age, les imaginations ont été hantées par l'observation inhabituelle d'une étoile fixe ou d'une étoile filante, et plus précisément par l'idée d'une étoile filante du type attribué à celle de Béthléem. Dans ce dernier cas, le phénomène le plus surprenant est la propriété de l'étoile de se déplacer mais aussi celle d'arrêter sa course.

Permettons-nous une petite digression pour rappeler les textes apocryphes qui n'ont pas trouvé place parmi les textes canoniques et que l'Eglise et sa censure ont rejetés des offices et des lectures sacrées. On y trouve le reflet de l'esprit d'investigation de gens en quête de solutions aux problèmes les plus essentiels de l'être humain. La littérature apocryphe est pleine de richesses. Certains textes apocryphes renferment des informations très nettement divergentes de celles que nous trouvons dans les textes approuvés par l'Eglise.

Parmi les monuments littéraires apocryphes consacrés aux premières pages



du Christianisme, figure « L'Histoire des trois Rois Mages », dont la version originale en langue latine n'est pas antérieure à la moitié du ix^e siècle. Au cours des siècles suivants, des traductions ont été rédigées en différentes langues. La variante biélorusse d'une traduction rédigée au xv^e siècle, soit cinq siècles avant le début de l'ère cosmique dans laquelle nous venons d'entrer, suggère une interprétation absolument inusitée du thème de l'« étoile de Béthléem ». Selon ce texte, l'étoile aurait été observée dans plusieurs pays d'Orient, et des chapelles auraient été construites sur les montagnes pour servir d'observatoire aux « astronomes » (selon les propres termes du narrateur). Apparue au cours de la nuit, « l'étoile » a illuminé le firmament tout entier « à l'égal du soleil ». Durant tout un jour, « sans broncher au vent s'est tenue », c'est-à-dire sans troubler l'atmosphère, elle est restée suspendue au-dessus du Mont Vans. Et lorsque, vers le soir, les étoiles apparurent au ciel, son éclat demeura si vif qu'il était semblable à celui du soleil. Puis elle descendit sur la montagne et le narrateur la décrit en ces termes : « Légèrement, telle un aigle, elle se posa sur la montagne. » Le texte apocryphe renvoie à « certains livres » dans lesquels il serait affirmé que le Christ descendit de cette étoile. « Mais cette étoile n'était pas semblable à celle qu'on prie dans les églises de nos pays ; ses ailes étaient pareilles à celles d'un aigle et de longs rayons l'auréolaient », et ces rayons « tout en rond la faisaient mouvoir », pendant qu'elle descendait vers le Mont Vans.

A la lecture de ces lignes surgit soudain une vision nouvelle, un sens nouveau, bien éloigné de celui que proposent les livres sacrés canoniques.

Evidemment, la version proposée par le texte apocryphe présente un caractère fantastique indubitable. Mais est-elle, en fait, plus fantastique que celle des textes canoniques ? D'un autre côté, on peut se poser la question de savoir sur quoi s'est fondée l'imagination de l'auteur ancien qui a conçu cette version ? Là, nous nous heurtons à nouveau à une énigme. Mais peut-être, une explication spatiale permettrait-elle d'en venir à bout ?

DES ANGES... DANS DES VAISSEAUX SPATIAUX

Dans le sud de la Yougoslavie, dans les bassins de Kosovo et de Metohija, se trouve le monastère de Dečani, construit dans la première moitié du xiv^e siècle. Au cours de l'année 1350, l'intérieur de l'église abbatiale a été décoré de fresques multiples, ayant généralement pour thèmes des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Au printemps 1964, ont été mises au jour des fresques antérieures ignorées. Le journal Yougoslave « Lumière » a publié des photographies de ces fresques en les accompagnant des légendes suivantes : « Des vaisseaux spatiaux dans la crucifixion de Dečani ? », « Des spoutniks dans nos fresques », « Se pourrait-il que les peintres sacrés de jadis aient représenté des vaisseaux spatiaux à Dečani ? » Ces légendes ne sont pas surgies de la fantaisie débridée des journalistes yougoslaves. Les fresques de Dečani montrent bien des anges... dans des vaisseaux spatiaux, fort semblables à nos spoutniks.

Statuette « dogu », découverte au Japon. N'a-t-on pas l'impression que le « dogu » est revêtu d'un scaphandre spatial ?



Les vaisseaux sont au nombre de deux, volant l'un derrière l'autre du couchant vers le levant. Dans le premier des vaisseaux est assis un personnage dépourvu de l'auréole des anges. D'une main, il se tient à un dispositif de commande que l'on ne voit pas sur la fresque, et il se tourne pour jeter un regard en arrière. On a nettement l'impression qu'il surveille la trajectoire du compagnon qui le suit. Dans le second vaisseau se trouve un personnage analogue, tout aussi peu ressemblant aux anges de la tradition. Lui aussi, se tient, d'une main, à un système de commande.

La forme des deux vaisseaux est aérodynamique. On distingue fort bien les jets des « tuyères », qui mettent en évidence la vitesse de l'engin. Le journal commente : « Dans des machines volantes, des saints tiennent la place de pilotes. »

D'autres anges, qui observent d'en bas le vol des engins, se bouchent les yeux et les oreilles et chancellent de peur comme s'ils craignaient d'être



Fresque du monastère de Decani (Yougoslavie). Les
ici dans « des



aveuglés par cette vision ou rendus sourds par le vacarme causé par ces corps volants.

Plus bas encore, sont représentés deux groupes de gens dont les visages expriment la perplexité, la crainte, l'affolement. Au centre de la composition, la figure du Christ en croix.

La « Résurrection du Christ », placée sous la « Crucifixion » ne manque pas non plus de surprendre. Le journal note à son propos : « Au moment de sa résurrection, le Messie semble debout dans une fusée qui n'aurait pas encore pris le départ. » Il est vrai que la ressemblance avec la silhouette d'une fusée est parfaite, si l'on ajoute que deux ailerons de stabilisation ont été dessinés à la partie supérieure du vaisseau. De la main droite, le Christ s'efforce d'attirer avec lui dans la fusée l'un des hommes qui se trouvent sur la Terre, afin, sans doute, de l'entraîner dans son voyage vers le royaume des cieux.

A des spécialistes qui s'adressaient à eux pour essayer de découvrir la

anges donnent l'impression d'être représentés
vaisseaux spatiaux ».

signification de ces « vaisseaux », les moines de Dečani répondirent qu'ils devaient représenter le soleil et la lune. Selon la tradition du Nouveau Testament, au moment où le Christ fut mis en croix, une éclipse de soleil aurait eu lieu. Mais, à la question de savoir pourquoi le soleil se levait au couchant, les moines se montrèrent incapables de fournir une réponse.

L'une des publications consacrées aux prodigieuses figures de Dečani renvoie à une hypothèse selon laquelle le Christ aurait été un homme venu du Cosmos sur la Terre. Parlant de ces idées, le journal les appelle « plus qu'audacieuses », et ajoute que la confirmation d'hypothèses de ce genre « modifierait fondamentalement la version biblique de la venue et de la vie du Christ ». Il note aussi que les fresques suscitent une vive surprise « aussi bien chez le profane que chez le spécialiste, dans la mesure où éclate la ressemblance entre les dessins et des spoutniks ».

Mais les faits ne s'arrêtent pas au « prodige de Dečani ». Au cabinet d'archéologie sacrée de Moscou, on conserve une icône intitulée « La Résurrection de Jésus-Christ » et datée du XVII^e siècle. Sur cette icône, nous voyons le Christ, placé dans une sorte de récipient de forme aérodynamique, rappelant vaguement un vaisseau spatial et reposant sur le sol. A la base de ce récipient, de part et d'autre de celui-ci, s'échappe de la fumée qui cache les pieds des anges debout des deux côtés. Comme sur la fresque de Dečani, le Christ, de la main droite, attire vers lui un homme (selon la version de l'Eglise, ce serait Adam). Eve, debout de l'autre côté, attend son tour.

Cette icône présente incontestablement un caractère apocryphe. Il est permis de supposer qu'il a existé un



icône représentant « La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ (XII^e siècle), conservée à l'Académie religieuse de Moscou. La manière dont est représentée sur l'icône « La Maison de Dieu » rappelle nettement un vaisseau spatial. Qu'en pensez-vous ?

texte relatant la « Résurrection » et l'« Ascension » du Christ en des termes inhabituels, nettement différents de la version canonique. Le destin de ce texte apocryphe nous est inconnu. Peut-être a-t-il été détruit par la censure de l'Eglise, ou encore par suite de l'usure inéluctable des siècles. Ou, qui sait, se cache-t-il encore quelque part aujourd'hui. Ce texte apocryphe a pu inspirer les peintres d'icônes et les maîtres de la peinture sacrée qui ont dessiné des sujets se rapportant au cosmos. En tout état de cause, il y a

là matière à des réflexions curieuses sur les interprétations possibles d'un thème apocryphe.

UN CIEL SANS LUNE

Plus d'une énigme ancienne se prête parfaitement à l'analyse pour peu qu'on l'examine en corrélation avec les données de la science contemporaine.

D'antiques chroniques tibétaines parlent d'une lointaine époque « antédiluvienne » et mentionne un temps où la lune n'habitait pas le ciel de la terre. La même idée se retrouve dans certains contes slaves (« Contes et récits de Podolie, d'après la recension des années 1850-1860, établie par Mikola Levitchenko », Kiev, 1928, page 6, récit 17). A cette époque, le contenu de ces contes était considéré comme un jeu de l'imagination, dénué de tout fondement. Actuellement il est devenu possible de jeter un regard neuf sur les informations mythiques faisant état d'une absence de lune. L'ingénieur et mathématicien autrichien Hans Hérbigier a calculé que la lune est entrée dans l'orbite terrestre il y a environ douze mille ans. Hérbigier pense que cet événement a été à l'origine de l'effondrement de l'Atlantide et du déluge universel, cataclysmes que l'on considérait jusqu'à ces toutes dernières années comme l'invention oiseuse de cerveaux archaïques. L'hypothèse de Hérbigier est exposée de façon exhaustive dans l'ouvrage de Henri Bellamy « Le mythe de l'Atlantide ».

ENFANTS DU SEIGNEUR OU DESCENDANTS DES MARTIENS ?

« D'où est donc venue l'espèce humaine ? », cette question débouche sur l'une des énigmes les plus profondes de notre époque.

A une telle question, existent trois types de réponses : l'homme serait le produit de l'évolution terrestre ; l'homme aurait été créé par Dieu ; l'homme constituerait un chaînon dans une longue chaîne d'évolutions, qui auraient pris naissance sur une autre planète avant de se continuer sur la Terre.

La première réponse est logique et très scientifiquement élaborée. Reste cependant le problème du chaînon manquant, qui n'a pas été éclairci jusqu'ici : ce chaînon qui correspond au moment précis où l'espèce humaine a quitté le règne des singes. En effet, le fameux pithécantrophe, que l'on considère comme le premier homme, n'a toujours pas été découvert.

Quant à la seconde réponse — l'homme, création de Dieu — point n'est besoin de longues réflexions pour la mettre en doute. Voir en l'homme le résultat d'un acte instantané de création, serait-ce même de création divine, paraît difficile, pour ne pas dire impossible. La science contemporaine ne saurait lui apporter confirmation.

Demeure la troisième réponse, d'ailleurs tout aussi antique que la seconde. Selon certains mythes, l'homme aurait commencé son évolution sur une autre planète de l'univers. Y ayant acquis sa forme première, l'homme s'est trouvé transporté dans les conditions terrestres et là, sur la Terre, il a poursuivi son développement et son évolution. A ce propos, il existe une théorie actuelle selon laquelle notre planète serait trop jeune et l'évolution beaucoup trop lente pour qu'une forme de vie intelligente ait pu se développer sur la Terre spontanément en partant des formes de vie les plus élémentaires pour arriver aux organismes les plus complexes.

Le conte slave « Comment les

hommes apparurent sur la Terre », raconte que l'homme fut conçu « non sur la Terre, mais quelque part sur un autre monde, il y a bien longtemps. Et lorsque ce monde arriva à sa fin, Dieu voulut conserver le souvenir de la race humaine et il ordonna à ses anges de prendre quelques couples humains et de les transporter sur la Terre pour qu'ils multiplient. Et les anges dispersèrent les hommes de tous côtés. Là où un couple venait à tomber, là il s'installait et multipliait. Et peut-être, un jour, notre monde aussi arrivera à sa fin, et une nouvelle fois, Dieu emportera les hommes ailleurs pour qu'ils vivent et multiplient. »

Il est stupéfiant de constater à quel point l'auteur de ce conte témoigne d'une pensée matérialiste, si l'on peut toutefois supposer un auteur unique à un conte. Est-il permis de considérer tout le contenu de ce conte comme une invention dépourvue de sens ? Une invention, peut-être, mais certainement pas dépourvue de sens. Le contenu de ce conte justifie la supposition selon laquelle les hommes auraient eu jadis certaines connaissances sur leurs origines, connaissances en contradiction avec la tradition canonique. Les vérités préfabriquées que leur offrait l'Eglise ne satisfaisaient pas les gens, et ils s'efforçaient d'élargir le domaine de leurs connaissances sur le monde. En résumé, on peut dire que le conte exprime l'idée que l'humanité actuelle n'est pas la première race intelligente à avoir habité la Terre, que d'autres ont existé avant elle, plus anciennes et qui ont disparu à la suite de catastrophes inconnues.

A en croire les antiques croyances des peuples d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, avant l'apparition de l'homme, des peuples d'argile et de bois avaient vécu sur la Terre.

Un texte apocryphe slavon offre une variante de la même idée ; ce texte, conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Leningrad, débute en ces termes : « Jadis exista un homme venu à la vie avant Adam. » Et le manuscrit précise aussitôt que cet ancêtre d'Adam possédait « un cœur fait de bois ».

Certains détails concrets de ce mythe ne peuvent évidemment être pris absolument au sérieux. Mais ce qui force l'admiration, c'est la justesse de l'idée principale, le fait même d'avoir posé le problème de l'évolution, suite « d'essais et d'erreurs », d'avoir proclamé que « tout change et se modifie », et que « tout a une fin sous le soleil » (le russe dit : la lune. *N.d.T.*), d'autant plus que la lune a bien pu jadis manquer au firmament de la Terre si l'on en croit certains témoignages parvenus jusqu'à nous depuis la plus haute Antiquité.

EINSTEIN N'ETAIT PAS LE PREMIER

Dans quelle mesure les connaissances des anciens sont-elles dignes de confiance ? De quel œil considérer l'héritage du passé dans le nouveau système de connaissance de la réalité ?

Il est légitime de supposer que l'ensemble des connaissances dont dispose l'humanité n'est pas le simple résultat de l'évolution de l'espèce humaine et de son histoire. Il se peut qu'un certain nombre de faits et d'idées résultent de l'héritage d'une civilisation plus ancienne, et qu'une partie de la science soit le fruit de contacts entre les habitants de la Terre et l'univers extérieur du Cosmos.

L'idée que se faisaient les anciens de la relativité du temps n'a pas en-

core suscité une explication scientifique convenable. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, les peuples chrétiens pensaient que au « ciel », le temps s'écoulait plus lentement que sur la Terre. Le folklore exprime la même idée dans le proverbe « Une minute pour Dieu, un siècle pour l'homme ». Idée qui se retrouve avec des variantes. Ainsi dans le Psaume 89 (verset 5), on peut lire : « A tes yeux (ceux de Dieu - *note de V.Z.*) mille ans sont comme un jour... » Un conte japonais extrait du recueil « Mukaci Banaci » nippon, rapporte qu'un homme est revenu d'une expédition dans le ciel, dans la force de la jeunesse et n'a plus retrouvé chez lui ses descendants. Une idée analogue nous est offerte dans le conte russe extrait du recueil de A. N. Afanassiev ainsi que dans un récit ukrainien (recueil déjà cité : « Contes et récits de Podolie », ligne 65, conte 131 : « Au près de Dieu, trois siècles comptent pour trois ans »).

On peut trouver également une résonance étrange à certaines phrases apocryphes concernant Enoch, dont, par ailleurs, la littérature religieuse rapporte qu'il fut enlevé tout vivant au ciel : « Enoch vivait dès avant le déluge et à ce jour, il est encore en vie. »

Le célèbre apocryphe « La vision d'Isaïe » (II^e ou III^e siècle) reprend le même thème. Le prophète Isaïe éprouvait des doutes sur la véracité de sa foi et la grandeur du Tout-Puissant. Il fut alors enlevé au ciel par la volonté du Seigneur. Là, il contempla l'Eternel dans toute sa splendeur, et éprouva le repentir de ses doutes. L'ange qui avait amené le prophète jusqu'au ciel, décida de le ramener sur la Terre et Isaïe s'étonna : « Pourquoi m'en aller si vite ? Chez toi je n'ai passé que deux heures, pas davantage. » L'ange, alors, lui

répondit : « Deux heures, non, mais trente et deux années. »

Ces paroles plongèrent le prophète dans la consternation. Il comprenait que le retour sur la Terre signifierait pour lui, sinon la mort, du moins une profonde vieillesse, puisque, sans même s'en rendre compte, il avait, au ciel, vieilli de trente deux années. Aussi éleva-t-il une prière : « À quoi bon m'en retourner au cœur de ma décrépitude ? » Et Isaïe s'affligea. Mais l'ange lui apporta ces mots de réconfort : « Apaise ta tristesse, car tu ne seras point vieux. »

Il fallut attendre le début du XX^e siècle et les découvertes d'Albert Einstein, pour prendre conscience des jeux possibles du temps, en corrélation avec le mouvement des corps portés à des vitesses proches de celle de la lumière. Cette propriété, il est vrai, n'est vérifiée jusqu'à présent que sur les mésons, dans les conditions de laboratoire, mais les écrivains de science-fiction relatent depuis longtemps des voyages à travers le Cosmos au cours desquels les héros connaissent des aventures fort semblables à celle d'Isaïe.

On peut donc admettre que le vieux rêve d'une immortalité de l'homme n'est pas seulement né du désir d'accéder à « une vie éternelle », mais découle aussi de l'intuition que le temps, en certaines conditions, modifie la rapidité de son cours.

Quelles que soient les explications que l'on peut imaginer pour rendre compte d'une telle intuition, nous ne pouvons leur trouver un fondement solide, si nous n'introduisons pas dans nos données un coefficient spatial.

QU'EST-CE QUE LE « TEMPLE - MAISON DE DIEU » ?

On trouve dans la littérature religieuse un concept de « temple cé-

hommes apparurent sur la Terre », raconte que l'homme fut conçu « non sur la Terre, mais quelque part sur un autre monde, il y a bien longtemps. Et lorsque ce monde arriva à sa fin, Dieu voulut conserver le souvenir de la race humaine et il ordonna à ses anges de prendre quelques couples humains et de les transporter sur la Terre pour qu'ils multiplient. Et les anges dispersèrent les hommes de tous côtés. Là où un couple venait à tomber, là il s'installait et multipliait. Et peut-être, un jour, notre monde aussi arrivera à sa fin, et une nouvelle fois, Dieu emportera les hommes ailleurs pour qu'ils vivent et multiplient. »

Il est stupéfiant de constater à quel point l'auteur de ce conte témoigne d'une pensée matérialiste, si l'on peut toutefois supposer un auteur unique à un conte. Est-il permis de considérer tout le contenu de ce conte comme une invention dépourvue de sens ? Une invention, peut-être, mais certainement pas dépourvue de sens. Le contenu de ce conte justifie la supposition selon laquelle les hommes auraient eu jadis certaines connaissances sur leurs origines, connaissances en contradiction avec la tradition canonique. Les vérités préfabriquées que leur offrait l'Eglise ne satisfaisaient pas les gens, et ils s'efforçaient d'élargir le domaine de leurs connaissances sur le monde. En résumé, on peut dire que le conte exprime l'idée que l'humanité actuelle n'est pas la première race intelligente à avoir habité la Terre, que d'autres ont existé avant elle, plus anciennes et qui ont disparu à la suite de catastrophes inconnues.

A en croire les antiques croyances des peuples d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, avant l'apparition de l'homme, des peuples d'argile et de bois avaient vécu sur la Terre.

Un texte apocryphe slavon offre une variante de la même idée ; ce texte, conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Léninegrad, débute en ces termes : « Jadis exista un homme venu à la vie avant Adam. » Et le manuscrit précise aussitôt que cet ancêtre d'Adam possédait « un cœur fait de bois ».

Certains détails concrets de ce mythe ne peuvent évidemment être pris absolument au sérieux. Mais ce qui force l'admiration, c'est la justesse de l'idée principale, le fait même d'avoir posé le problème de l'évolution, suite « d'essais et d'erreurs », d'avoir proclamé que « tout change et se modifie », et que « tout a une fin sous le soleil » (le russe dit : la lune, *N.d.T.*), d'autant plus que la lune a bien pu jadis manquer au firmament de la Terre si l'on en croit certains témoignages parvenus jusqu'à nous depuis la plus haute Antiquité.

EINSTEIN N'ETAIT PAS LE PREMIER

Dans quelle mesure les connaissances des anciens sont-elles dignes de confiance ? De quel œil considérer l'héritage du passé dans le nouveau système de connaissance de la réalité ?

Il est légitime de supposer que l'ensemble des connaissances dont dispose l'humanité n'est pas le simple résultat de l'évolution de l'espèce humaine et de son histoire. Il se peut qu'un certain nombre de faits et d'idées résultent de l'héritage d'une civilisation plus ancienne, et qu'une partie de la science soit le fruit de contacts entre les habitants de la Terre et l'univers extérieur du Cosmos.

L'idée que se faisaient les anciens de la relativité du temps n'a pas en-

core suscité une explication scientifique convenable. Dans l'Antiquité et au Moyen Age, les peuples chrétiens pensaient que au « ciel », le temps s'écoulait plus lentement que sur la Terre. Le folklore exprime la même idée dans le proverbe « Une minute pour Dieu, un siècle pour l'homme ». Idée qui se retrouve avec des variantes. Ainsi dans le Psaume 89 (verset 5), on peut lire : « A tes yeux (ceux de Dieu - *note de V.Z.*) mille ans sont comme un jour... » Un conte japonais extrait du recueil « Mukaci Banaci » nippon, rapporte qu'un homme est revenu d'une expédition dans le ciel, dans la force de la jeunesse et n'a plus retrouvé chez lui ses descendants. Une idée analogue nous est offerte dans le conte russe extrait du recueil de A. N. Afanassiev ainsi que dans un récit ukrainien (recueil déjà cité : « Contes et récits de Podolie », ligne 65, conte 131 : « Auprès de Dieu, trois siècles comptent pour trois ans »).

On peut trouver également une résonance étrange à certaines phrases apocryphes concernant Enoch, dont, par ailleurs, la littérature religieuse rapporte qu'il fut enlevé tout vivant au ciel : « Enoch vivait dès avant le déluge et à ce jour, il est encore en vie. »

Le célèbre apocryphe « La vision d'Isaïe » (II^e ou III^e siècle) reprend le même thème. Le prophète Isaïe éprouvait des doutes sur la véracité de sa foi et la grandeur du Tout-Puissant. Il fut alors enlevé au ciel par la volonté du Seigneur. Là, il contempla l'Eternel dans toute sa splendeur, et éprouva le repentir de ses doutes. L'ange qui avait amené le prophète jusqu'au ciel, décida de le ramener sur la Terre et Isaïe s'étonna : « Pourquoi m'en aller si vite ? Chez toi je n'ai passé que deux heures, pas davantage. » L'ange, alors, lui

répondit : « Deux heures, non, mais trente et deux années. »

Ces paroles plongèrent le prophète dans la consternation. Il comprenait que le retour sur la Terre signifierait pour lui, sinon la mort, du moins une profonde vieillesse, puisque, sans même s'en rendre compte, il avait, au ciel, vieilli de trente deux années. Aussi éleva-t-il une prière : « A quoi bon m'en retourner au cœur de ma décrépitude ? » Et Isaïe s'affligea. Mais l'ange lui apporta ces mots de réconfort : « Apaise ta tristesse, car tu ne seras point vieux. »

Il fallut attendre le début du XX^e siècle et les découvertes d'Albert Einstein, pour prendre conscience des jeux possibles du temps, en corrélation avec le mouvement des corps portés à des vitesses proches de celle de la lumière. Cette propriété, il est vrai, n'est vérifiée jusqu'à présent que sur les mésons, dans les conditions de laboratoire, mais les écrivains de science-fiction relatent depuis longtemps des voyages à travers le Cosmos au cours desquels les héros connaissent des aventures fort semblables à celle d'Isaïe.

On peut donc admettre que le vieux rêve d'une immortalité de l'homme n'est pas seulement né du désir d'accéder à « une vie éternelle », mais découle aussi de l'intuition que le temps, en certaines conditions, modifie la rapidité de son cours.

Quelles que soient les explications que l'on peut imaginer pour rendre compte d'une telle intuition, nous ne pouvons leur trouver un fondement solide, si nous n'introduisons pas dans nos données un coefficient spatial.

QU'EST-CE QUE LE « TEMPLE - MAISON DE DIEU » ?

On trouve dans la littérature religieuse un concept de « temple cé-

leste » ou encore « maison du Seigneur ». Habituellement les commentateurs des textes sacrés rattachent ce concept à une catégorie de pures créations de l'esprit, sans lien aucun avec la connaissance des réalités élémentaires du monde terrestre. Cependant, on trouve dans la littérature aussi bien judaïque que chrétienne une conception « spatiale » de la nature du « temple céleste ». Saint Jean l'Évangéliste rattache ce « temple » à divers phénomènes célestes, tels que le tonnerre et les éclairs. « Et le temple de Dieu s'ouvrit dans les nues... Il y eut des éclairs et des voix, les tonnerres retentirent, et les tremblements de terre, une grêle épaisse s'abattit » (Apocalypse, II, 19). Les anciens se figuraient que « Dieu » descendait du ciel dans le « temple céleste ». Selon une source différente : « Il y eut des tonnerres et des éclairs, un nuage épais se rassembla au-dessus de la montagne (le Mont Sinaï) et les trompettes retentirent dans toute leur puissance... Le Mont Sinaï tout entier fumait car le Seigneur était descendu entouré de feu ; et la fumée s'élevait de la montagne comme s'élève la fumée d'un four, et toute la montagne vacillait... Le peuple tout entier perçut le tonnerre, et les flammes, et le son des trompettes, et la montagne qui fumait » (Exode, 19, 16-18, 20, 18). Dans le même texte, nous lisons les paroles adressées par Dieu à Moïse : « Pour le peuple, trace une ligne tout autour (du Mont Sinaï) et prononce ces mots : " Prenez garde de monter sur la montagne ou d'approcher seulement de son pied " » (19, 12) ; « avertis le peuple qu'il ne tente pas d'approcher du Seigneur pour le voir, afin que nombre de gens ne tombent foudroyés » (19, 21).

Une variante du même thème con-

siste à l'expliquer par la vulcanologie, mais cette explication ne tient pas dans la mesure où il est fait nettement mention du caractère céleste du phénomène. De même, il n'est pas possible d'accepter une interprétation visionnaire du « temple céleste », car toute interprétation visionnaire nécessite un précédent, un rappel même lointain, du phénomène.

Laissons-nous aller un moment sur la voie des suppositions : il devient alors possible d'imaginer que les auteurs de ces lignes ont été les témoins de l'atterrissage sur la Terre de... vaisseaux spatiaux.

On peut se représenter le « temple céleste » ou « maison de Dieu » comme un vaisseau spatial qui, à certaine époque, aurait été aperçu par des gens. On peut même supposer que la forme du temple céleste a été dans une certaine mesure à l'origine de la construction du temple terrestre, c'est-à-dire a servi de base à l'élaboration de l'architecture sacrée.

Certaines sources anciennes expriment explicitement l'idée que le « temple terrestre » serait le successeur du « temple céleste ».

L'une d'elles (Paralipomène, I, 28, 6, 11-12) rapporte que le roi David, accomplissant la volonté divine, a chargé son fils Salomon de construire une « maison du Seigneur » sur la Terre, en prenant pour modèle le « temple céleste ». Un texte apocryphe, intitulé « De l'Eglise sainte entre les plus saintes, pour laquelle le roi David, sous la forme d'un esprit, fut jadis élevé dans les cieux » (Recueil de la Section de langue russe de l'Académie des Sciences St-Petersbourg, 1877, chap. 17, ligne 17, 238-239) narre en détails la longue histoire du roi David qui fut élevé au ciel pour que lui soit montrée l'image de l'église dans les cieux », image qui par

la suite servit de modèle à la construction du Temple de Jérusalem. La construction du temple sur la Terre est conçue en relation avec la possibilité d'une nouvelle venue de « Dieu » sur la Terre : si « notre Dieu vers nous revient, ainsi vivra-t-il un peu à nos côtés ».

D'anciens habitants du Mexique, les Mayas, pensaient qu'en des temps reculés, les dieux descendaient vers eux le long d'une toile d'araignée. L'attention a naguère été attirée sur cette légende par N. A. Rinine (« Communications interplanétaires. Navigation spatiale, Annales et Bibliographie », Léninegrad 1932, pages 110-111).

On peut établir une relation indirecte entre cette légende et la « vision » par le Jacob de l'Ancien Testament, d'une échelle décrite au chapitre 28 de la Génèse. Rappelons que Jacob a vu la maison de Dieu sur une montagne et un escalier conduisant au royaume des cieux.

Si l'on considère ces visions sous l'angle spatial, il devient possible de comprendre ce dont il s'agit, aussi bien dans la légende maya que dans le fragment de l'Ancien Testament.

NUL NE PEUT CREER À PARTIR DE RIEN

Que des hypothèses se soient avérées justes ou erronées, elles ont toujours déterminé la direction de la recherche scientifique. L'hypothèse est le moment présent de la science de demain. Il est vrai que toute hypothèse n'est pas apte à devenir théorie, et on a vu des hypothèses que trois siècles n'ont pas réussi à confirmer.

Mais même une hypothèse dont on démontre le caractère erronné, a son utilité, ne serait-ce que parce que sa réfutation exige l'accumulation d'une importante somme de connaissances.

Les hypothèses populaires selon lesquelles il y aurait eu des visiteurs du Cosmos, selon lesquelles la Terre se trouve dans une sphère de relations interplanétaires intra-galactiques, ces hypothèses ont toutes les chances de devenir un jour théories. Sans doute, ne sommes-nous autorisés à les formuler jusqu'à présent qu'en nous fondant sur des légendes et des fouilles archéologiques. Sans doute, au premier coup d'œil, les preuves peuvent paraître insuffisantes. Mais « nul posse creari de nihilo », rien ne peut être créé à partir de rien. Ce jugement des anciens est plein de justesse. Un savant chinois, Youan-Ké écrit : « Nombreux sont ceux qui considèrent que les mythes sont le fruit de l'imagination des hommes, et n'offrent aucun point commun avec le réel. C'est là une profonde erreur. » Cette même idée se retrouve chez Maxime Gorki lorsqu'il affirme que « la vie ne renferme, en réalité, rien de fantastique. Tout ce qui nous paraît appartenir au domaine des prodiges recouvre en fait une base réelle absolument concrète... Rien n'existe qui ait été inventé par l'homme et ne s'appuie sur le monde réel. »

Il ne sert à rien de rester perplexe devant le mystère d'un mythe. Au fur et à mesure de son développement, la science offre de plus en plus de moyens pour dissiper les antiques énigmes. Au cours de ces dernières années, après l'entrée de l'homme dans l'espace, l'hypothèse de visiteurs venus du Cosmos s'enrichit rapidement de preuves de son bien-fondé. Peut-être, l'avenir réserve-t-il un démenti à ces suppositions, mais, comme le disait Dimitri Mendéléïev : « Mieux vaut se fonder sur une hypothèse qui avec le temps pourrait s'avérer fausse que ne se fonder sur aucune hypothèse. »

